

Du roman *Robinson Crusôé* à la Robinsonnade DaoudienneFrom the Novel *Robinson Crusôé* to the Daoudian Robinsonnade* Amira ZERROUKI ¹, Pr. Souad BENALI ²

Université Alger 2 (Algérie)

Laboratoire Études de pragmatiques Inférentielle

zerroukiamira@gmail.com | souadbenali@gmail.com.²

d/dep:07/03/2024

d/ acc.. 05/07/2024

d/ pub 02/09/2024

Résumé:

À la lecture de l'œuvre de Kamel Daoud, le roman de *Robinson Crusôé* apparaît en filigrane. Ce classique de la littérature anglaise plonge le lecteur dans des notions fondatrices liées intrinsèquement à l'homme. En sus du champ littéraire, le concept de la robinsonnade a attiré l'attention des chercheurs dans plusieurs domaines et ses différentes acceptions ont enrichi sa compréhension, notamment son déploiement dans le texte littéraire et en dehors de celui-ci. Nous nous sommes ainsi interrogés sur les différentes acceptions de cette notion et son impact dans la sociologie de la littérature en prenant pour exemple l'œuvre de Kamel Daoud et le cheminement littéraire de celui-ci.

Mots-clés : Robinsonnade, posture, réception, sociologie de la littérature, scénographie.

Abstract:

Upon reading Kamel Daoud's work, the novel Robinson Crusoe subtly emerges as filigree. This classic of English literature immerses the reader in founding notions intrinsically linked to man. Beyond the literary realm, the concept of the "robinsonade" has captivated researchers across various domains, and its different meanings have enriched its understanding, notably its deployment in the literary text and outside it. We therefore questioned the different meanings of this notion and its impact in the sociology of literature, taking as an example the work of Kamel Daoud and his literary development

Keywords: Robinsonnade, posture, reception, sociology of literature, scenography.

**Introduction :**

À la lecture des trois œuvres de Kamel Daoud, en l'occurrence celles de *Meursault, contre-enquête, Zabor et les psaumes* et *Le Peintre dévorant la femmes*, romans que nous jugeons être les principaux de l'auteur

* Zerrouki Amira. zerroukiamira@gmail.com.

jusqu'ici, une référence à un récit fondateur de la littérature universelle apparaît comme toile de fond. *Robinson Crusoé*, un des premiers romans d'aventure publié en 1719, est souvent convoqué par l'auteur algérien dans son œuvre, et cela de manière manifeste, à travers le dialogue du narrateur et de ses protagonistes avec Robinson et Vendredi, personnages principaux de Daniel Defoe, mais aussi de manière latente, à travers les notions de mobilité, d'errance et d'interculturalité. La présence prédominante de ce récit dans les œuvres de Kamel Daoud a attiré notre attention. En ce sens, le concept de la robinsonnade, terme qui fut repris par maintes critiques littéraires, philosophes, sociologues et économistes a connu un grand intérêt pour les chercheurs, car il arrive à exprimer des thématiques liées intrinsèquement à l'homme telles que les notions de solitude, d'altérité, d'interculturalité ou encore d'adaptabilité dans les sociétés différentes de celles des origines.

De ce fait, de multiples définitions et acceptions de la notion de robinsonnade se sont déployées et, selon le domaine de recherche, elles offrent une panoplie de pistes d'analyse pertinentes à la lecture de l'œuvre de Daoud, à la compréhension de l'auteur algérien et de sa posture littéraire. En effet, nous avons constaté que l'influence des convictions de l'écrivain Daoud sur ses personnages est manifeste dans ses romans et l'évolution des protagonistes suit la trajectoire idéologique de l'auteur lui-même. Il est à noter que notre recherche se base sur les travaux du critique littéraire Jérôme Meizoz qui développe le concept de la « posture » en littérature. Dans son ouvrage *Postures littéraires*, le chercheur montre à quel point le phénomène d'incarnation de l'auteur est intégré dans l'horizon d'attente du public et dans la réception de l'œuvre, que cela soit à travers la scénographie médiatique[†] ou encore le processus de socialisation du discours[‡], créant une

[†] - La scénographie médiatique est un concept littéraire développé entre autres par Jérôme Meizoz et qui regroupe tous les éléments qui rentrent en jeu dans le déploiement de l'œuvre littéraire et de sa réception, notamment dans son processus de médiatisation (posture de l'auteur, construction d'un discours gestuel et visuel, promotion de l'œuvre et stratégie éditoriale etc.). Elle tend à analyser et à explorer les interactions complexes entre l'auteur et les médias dans sa participation au dispositif de communication installé avec le lecteur dans la réception de l'œuvre.

[‡] - Pour Jérôme Meizoz, la socialisation du discours est le processus par lequel le discours de l'auteur participe à sa redéfinition et à la définition de sa posture littéraire qu'il est nécessaire de prendre en considération dans les études littéraires. La socialisation du

posture de l'auteur qu'il est nécessaire de prendre en considération dans les études littéraires.

Par ailleurs, rappelons que l'écrivain Kamel Daoud se fait éditer dans la société d'origine, soit en Algérie par les Éditions Barzakh, mais aussi en France, où il connaît une grande notoriété et qui, grâce aux traductions, aux apparitions médiatiques et à la promotion de ses œuvres, est entré dans « l'ère du spectacle », expression usitée par Meizoz, qui considère que l'activité littéraire est entrée dans l'ère de la scène et de la représentation du monde, se pliant ainsi aux exigences du médiatisme.

Dans cet article, nous nous intéresserons à la problématique suivante : comment la présence de ce récit fondateur de la littérature universelle qu'est *Robinson Crusoé* se manifeste-t-elle dans celui de l'auteur et quelles influences a ce récit sur l'écrivain et son écriture ? Afin de répondre à cette question, nous proposons les axes suivants : dans un premier lieu, nous analyserons la notion de la robinsonnade dans son acception littéraire. Nous verrons ainsi comment les personnages de Daoud rejettent la société d'origine mais, à défaut de la quitter, font preuve d'adaptabilité pour y (sur)vivre. Dans un deuxième lieu, nous verrons les négociations internes et externes dont l'auteur use afin de mettre de la distance entre lui et sa société d'origine, tout en se rapprochant de la société d'accueil, à savoir celle du pays de publication, et à laquelle l'auteur et ses personnages tendent à s'identifier. Enfin, nous analyserons les positions et les discours de l'auteur, et cela à travers ses prises de paroles dans les médias et sa posture qui nous semblent, à travers les différentes acceptions de la notion de la robinsonnade, une des multiples recettes de la mondialisation de l'écrivain.

1. Errance et contre-robinsonnade :

Dans la littérature, la notion de la robinsonnade est définie comme toute forme de récit dont l'intrigue consiste à extraire le personnage de son environnement et de sa culture d'origine, le poussant à user de réflexions et de subterfuges afin de survivre et de s'adapter à une nouvelle culture. Selon Marthe Robert, la robinsonnade désigne le roman de « *la rupture avec la famille* » (Robert, cité in Mougin et Al., 2002) où l'auteur désavoue la

discours prend en compte la scénographie médiatique de l'auteur et de son œuvre qui, elles aussi, participent à la construction de la posture de l'auteur et à la réception de son œuvre.

famille d'origine, imposée, pour aller vers une famille choisie, remplaçant ainsi la filiation :

« (...) roman de la rupture avec la famille, imposée par le « hasard ». (...) Aux origines de toute entreprise utopique, il existe une transgression liée au désir de remplacer la filiation « naturelle » par une filiation choisie. (...) La robinsonnade suprême est la création romanesque par laquelle l'auteur orphelin devient le patriarche incontesté de tout un monde qui ne dépend que de lui. » (Mougin et al., 2002)

Haroun, personnage principal du roman *Meursault, contre-enquête*, est un personnage tourmenté. Coincé entre un frère mort et une mère obnubilée par la perte, le protagoniste se fond dans une dynamique d'errance psychologique où seule la vengeance importe. Haroun, cherchant à tout prix à rendre justice à son frère, fabule tout au long du roman. Rancunier et ressassant inlassablement le récit de Moussa, l'Arabe tué, l'auteur place le personnage dans une situation d'iconoclasme où il est sans cesse rejeté pour ce qu'il est et où il rejette lui-même tout ce qui l'entoure. Par ailleurs, Haroun réprouve sa société d'origine, ses composantes et ses traditions. En effet, il n'éprouve aucune ferveur quant à la Révolution dans son pays, ni de joie lors de l'indépendance du pays contre l'occupant. D'ailleurs, à l'instar de Meursault dans *L'Etranger* de Camus, lorsque Haroun assassine le supposé meurtrier de Moussa, il n'est pas persécuté pour avoir assassiné un homme, mais parce qu'il n'a pas pris les armes pour défendre son pays contre le colon :

« Pourquoi je n'ai jamais pris les armes et le chemin du maquis ? Oui, c'était ce qu'il fallait faire à cette époque quand on était jeune et qu'on ne pouvait pas aller se baigner. J'avais vingt-sept ans et dans le village, personne ne comprenait pourquoi j'avais traîné dans les parages au lieu de prendre le maquis, avec « les frères » (Daoud, 2015, p.140)

Plus que son rapport à la Révolution algérienne, le personnage de Haroun ne se retrouve dans aucune composante de sa société d'origine : il préfère parler la langue française, à défaut de la langue arabe, il n'est pas pratiquant et rejette tout ce qui a un rapport avec l'Islam et, enfin, il n'exprime pas cette déférence envers son pays et son histoire coloniale. Cette manifestation du rejet quant aux composantes de la société d'origine fait du personnage quelqu'un de solitaire et d'isolé qui, à défaut de pouvoir s'enfuir, s'adapte à la société dans laquelle il évolue, bien qu'il s'y sente

exclu. Haroun lutte à sa manière pour tenter de (sur)vivre dans son pays : il se forge une culture dite occidentale à l'aide de lectures, accède aux études supérieures au lieu de sombrer dans l'intégrisme religieux et reste impassible face à tout acte révolutionnaire contre le colon. En ce sens, la réalité algérienne, avec tout ce qu'elle présuppose, est une prison pour le personnage qui ne manifeste aucune appartenance ou considération envers sa culture d'origine :

« Ah oui, le lendemain du crime, je n'ai rien fait, donc. Comme je te l'ai dit, j'ai dormi pendant que ce peuple dévorait l'incroyable terre retrouvée. Ce furent des jours sans noms ni langages, je percevais les êtres et les arbres autrement, sous un angle inattendu, au-delà de leur dénomination usuelle, revenant à la sensation primitive. » (Daoud, 2014, pp.135-136)

Dans *Zabor ou les Psaumes*, le personnage de Zabor n'en est pas pour autant différent. Orphelin de mère, abandonné et rejeté par le père, Zabor se retrouve très rapidement seulet et isolé de la société, seul son pouvoir exceptionnel arrive à combler le vide et à donner du sens à son existence. Il devient, pour reprendre Marthe Robert, « *le patriarche incontesté d'un monde qui ne dépend que de lui* » (Robert, cité in Mougin et Al., 2002) et, grâce à son don, sauve la vie des habitants du village, à travers l'écriture des psaumes. L'errance de Zabor est très manifeste puisqu'elle est avant tout psychologique, cherchant tantôt à tuer le père haï, tantôt à le sauver d'une maladie dite incurable, dans l'espoir de se faire accepter et enfin aimer. Par ailleurs, à l'instar de Haroun, le rejet que manifeste Zabor envers la société se ressent à travers toutes les composantes du village d'Aboukir, métaphore de l'Algérie et dont l'auteur est lui-même originaire, c'est-à-dire à travers la religion, la langue arabe, mais aussi l'histoire coloniale, importante dans l'imaginaire algérien. À cette errance psychologique, une mobilité imaginaire est nécessaire au maintien de sa survie et elle réside dans la littérature. En effet, Zabor, incapable de s'adapter au village, survit grâce aux livres, particulièrement à celui de *Robinson Crusoé*, dont il s'assimile aux personnages. Un jeu intertextuel est ainsi établi entre les deux récits et l'œuvre de Daniel Defoe apparaît en filigrane tout au long du roman de Daoud :

« Au loin, des voitures remontaient du village vers les douars. Des pères de famille rentraient à travers les champs, les bras chargés de courses. Je peux tracer la carte du village si j'en refais le tour. L'île n'est pas géante, elle n'est pas

mystérieuse. (« et son trésor, c'est toi », dit la voix de Hadjer.) »

(Daoud, 2017, p.243)

Ainsi, à défaut de s'enfuir et d'échapper à la société d'origine à laquelle Haroun et Zabor n'arrivent pas à s'identifier, une robinsonnade inverse s'établit. En effet, nous constatons chez les deux protagonistes un travestissement de la pensée et des valeurs qui sont différentes, voire à l'antipode de celles de la culture commune d'origine. Les valeurs morales et sociales de Haroun et de Zabor sont jugées opposées et déformées par rapport aux valeurs traditionnelles prônées dans leur société car elles ont été remplacées, voire supplantées, par des valeurs occidentales aux réflexions dites plus modernes et émancipées. À l'inverse de Robinson, qui face à l'altérité est obligé de s'adapter dans une contrée et une culture différentes des siennes, Haroun et Zabor, à cause de leurs missions respectives - deux destinées qui les relient intrinsèquement au pays d'origine et qui les empêchent de le quitter – sont obligés de s'adapter à la contrée d'origine et de se résigner à ses coutumes. Le concept de la survie, présent dans les deux romans et essentiel dans l'œuvre de Defoe, occupe en filigrane les deux récits de Daoud et constitue, finalement, le thème essentiel de son œuvre. La contre-robinsonnade, soit l'importation d'une culture différente vers celle des origines, devient la matrice fondamentale de la psyché de nos protagonistes qui, afin de trouver du sens à leur errance, n'hésitent pas à convoquer les personnages de Robinson et de Vendredi et à dialoguer avec eux. Par ailleurs, comme dans *Robinson Crusoé*, la solitude, la tentative de survie et l'impératif de l'isolement sont aussi des composants présents dans les deux romans puisque la survie et l'adaptabilité résident dans la capacité des personnages à cohabiter avec l'autre, considéré comme un agreste aux idéaux rétrogrades. Les deux personnages de Daoud expriment un rejet total de la société d'origine et s'identifient davantage à celle de l'Occident qui prône des valeurs telles que l'interculturel, le choix à l'incroyance et le regard tourné vers l'avenir, des valeurs et des réflexions plus en adéquation avec les leurs et qui rejoignent également les postures de l'auteur qui souhaite, lui aussi, à travers ses discours et ses positions, une refonte culturelle du monde arabe, l'assimilant davantage à la pensée occidentale.

L'interculturalité est elle aussi une composante importante dans le récit de Meursault et de Zabor. En effet, l'auteur n'hésite pas à convoquer la grande Histoire religieuse, notamment à travers les Livres sacrés et leurs récits, où il démontre la pluralité et la complexité de l'histoire de la vie humaine. Cette mise en abyme – soit la présence d'un récit à l'intérieur d'un

autre - avec les récits fondateurs permet à l'auteur de convoquer l'Histoire et de faire appel à ses mythes fondateurs, créant ainsi un jeu narratif qui place les personnages dans un jeu d'errance entre le passé, avec sa grande Histoire, et le présent de l'auteur dans lequel la question du vivre ensemble et de l'interculturalité occupent une place importante et représentent un enjeu fondamental à la globalisation de l'écrivain.

2. De Abdellah à Kamel :

Dans *Le Peintre dévorant la femme*, Abdellah, personnage radicalisé d'origine algérienne, doit s'adapter à la société occidentale, en l'occurrence la France. L'auteur, dans le cadre d'une nuit passée dans un musée, choisit de créer et de cloîtrer un personnage intégriste aux idées rétrogrades dans un musée, dont la collection érotique du peintre Picasso y est exposée. Le personnage, heurté par l'exhibitionnisme du corps féminin, souhaite saccager et détruire les toiles du cubiste, au nom de l'interdit que prônent les valeurs dites morales et religieuses de sa culture d'origine. Face à l'altérité, le personnage de Abdellah est en échec et sa culture d'origine s'entrechoque avec la culture du pays choisi. Néanmoins, il s'agit dans cette œuvre d'un essai et le jeu narratif entre Kamel Daoud et son personnage, aux idées opposées aux siennes, est intéressant et révélateur du projet littéraire de l'écrivain. En effet, Daoud profite de ce personnage radicalisé, considéré en Occident comme terroriste, pour faire un aller-retour entre ses réflexions dites progressistes et modernes, et celles du personnage intégriste aux idées ennemies aux siennes et à celles des pays du Nord. Dans son texte, l'auteur confronte ses pensées à celles de son personnage dans une rhétorique satirique et moqueuse déstabilisant ainsi le camp des origines, jugé rétrograde et anachronique par l'auteur :

« Abdellah vient au monde par on ne sait quel chemin, possède la moitié d'un corps, car il en donne la moitié à l'idée du Paradis, à l'Au-delà et à une culture qui lui impose le corps comme obstacle à vaincre, pas comme seule fortune possible. Ce personnage conclut son long malaise par une fausse solution : son mal est occidental, vient de l'Occident, à cause de l'Occident. Il transformera sa colère en une guerre sainte, et une épopée et il lui donnera des raisons presque métaphysiques : l'Occident sera puni de vouloir concurrencer Dieu ou de vouloir le dépasser avec ses mille machines, son Paradis à ras de terre, en vitrine, ses femmes nues et libres, sa maîtrise du ciel et de la lune, ses sols et sa capacité d'imposer

l'Enfer aux géographies récalcitrantes comme l'Irak ou ailleurs
» (Daoud, 2018, p.52)

La question de la culture et celle de l'émancipation occupent, elles aussi, le centre de ce roman puisqu'il s'agit avant tout d'œuvres picturales à caractère sexuel et érotique, devant lesquelles l'auteur n'en démord pas pour chanter le corps de la femme, notamment à travers la philosophie du corps et la sexualisation de la femme. A cet effet, l'auteur n'hésite pas à fustiger le rapport de Abdellah et des musulmans envers les femmes, assimilé dans l'œuvre à un rapport cannibale, dont la principale cause, pour Daoud, réside dans le texte religieux. Ainsi, l'écrivain use de ce que nous qualifierons de négociations internes et externes en choisissant de s'exprimer dans un genre littéraire dans lequel la prise de position envers certains sujets est plus libre et révélatrice de ses positions et de son militantisme idéologique. En effet, dans *Le Peintre dévorant la femme*, l'instance narratrice se confond avec celle de Daoud, l'écrivain, et de son personnage radicalisé, duquel l'auteur souhaite prendre toutes ses distances, démontrant ainsi sa différence et sa capacité à épouser la culture de l'Autre, à l'antipode de son personnage Abdellah. Par ricochet, la robinsonnade de Daoud s'établit dans sa capacité d'adaptabilité dans le pays de publication, que cela soit sur le plan moral, culturel ou idéologique, partageant ainsi les valeurs de la République française, si chères pour le pays, et que l'auteur porte très bien dans ses romans et ses discours, notamment à travers la critique systématique des pays dits du Sud, de l'islam et de ses traditions. Il est à noter que l'apparition de cet essai est faite en plein débat autour du djihadisme et du radicalisme en France, notamment à cause des actes terroristes très présents en France et en Europe à cette époque. L'altérité est donc un défi réussi pour Daoud puisque, à l'instar de Robinson, il arrive à cohabiter avec son Vendredi et finit par lui ressembler. Il n'en est pas moins que l'écrivain profite de cet essai pour tenter un dialogue interculturel entre les deux civilisations, mais tout en mettant en avant l'Occident dans sa pluralité et ce qu'il appelle richesse culturelle, déplorant la stagnation culturelle des pays d'origine, en l'occurrence l'Algérie. Il en convient ainsi d'interroger la notion de la robinsonnade en sociologie qui, quant à elle, est définie comme une pratique permettant d'identifier une situation à travers l'isolement social de l'individu où les interactions sociales habituelles sont altérées ou absentes. Ainsi, les sociologues s'intéressent à la capacité de l'individu à s'adapter à de nouveaux mécanismes sociaux où les normes culturelles sont différentes de celles de la société d'origine. La robinsonnade, dans son

acception sociologique, permet ainsi de comprendre la réaction et le comportement de l'individu au regard de l'altérité, mais aussi d'explorer des facettes de son comportement dans les sociétés modernes telles que l'individualisme, la marginalisation sociale, dont il peut être victime ou meneur, ou encore l'exclusion sociale. Marx a abordé la question de l'isolement et de l'autonomie dans les conditions sociales et économiques différentes de celles des origines, notamment dans ses réflexions autour de l'homme et de son rapport au travail dans les sociétés capitalistes. Dans *Capital*, le philosophe parle de l'aliénation de l'individu, qui découle de l'éloignement de ce dernier de la nature du travail, coincé dans un processus de production capitaliste causant sa déshumanisation et encourageant son individualisme.

En économie, la robinsonnade est aussi présente et intéressante dans notre cas de figure. En effet, celle-ci présuppose la capacité de l'individu à s'adapter à une société étrangère différente de celle de la culture d'origine, opérant en contrepartie un échange de bien matériel ou immatériel permettant ainsi un échange de valeurs conclu entre les deux parties. Cet échange peut s'établir entre deux individus ou avec une entité – sous sa forme idéologique par exemple - tant que l'opportunité d'échange de valeurs ou de bien est évaluée et négociée, favorisant pour l'une des deux parties l'autosuffisance. Ce capital permet de créer une économie à la personne qui opère la robinsonnade, créant ainsi des biens durables à cette dernière. La robinsonnade suppose ainsi une réorganisation de la trajectoire du réel, s'adaptant à une nouvelle classe et à un nouveau marché pour survivre. Dans une dynamique objective et académique, aucune preuve ne peut établir ou prouver ce processus d'échange de valeurs ou d'une quelconque connivence entre l'écrivain et sa maison d'édition qui, rappelons-le, pour cet essai, invite l'écrivain algérien à passer une nuit dans un musée autour d'une collection érotique de l'œuvre de Picasso. D'un point vu empirique, nous ne pouvons que dire que le choix du récit, en l'occurrence la création et la confrontation d'un personnage radicalisé dans un environnement hostile à ses valeurs primaires, relève de la création artistique et du génie de l'auteur uniquement. Néanmoins, et toujours sur une base empirique que nous tenterons de démontrer dans la dernière partie de ce travail, le cas de Kamel Daoud est en ce sens intéressant puisque son adaptabilité dans la société occidentale, en dualité constante avec la société orientale dans ses écrits, apporte une piste intéressante quant à la lecture de son œuvre. En effet, son rejet de la société algérienne, de ses coutumes, de sa culture et de son

histoire est omniprésent dans et en dehors de son œuvre. L'auteur prend de plus en plus ses distances avec ce qu'il appelle arabe et musulman et son évolution sur le plan médiatique, ses positions sur les questions sociopolitiques et ses discours sur la religion montrent le rejet de qu'il fait des composantes de la société d'origine. L'auteur algérien a construit un profil de « l'Arabe moderniste » aux idées progressistes et a fait de sa culture et de sa civilisation une assimilation occidentale. Il n'en demeure pas moins qu'aujourd'hui il reste choyé par ses éditeurs, salué par l'intelligentsia française, dont le Président français Emmanuel Macron et son ex Premier Ministre Manuel Valls, et est récompensé par plusieurs instances prestigieuses pour ses prises de positions courageuses et philosophiques permettant d'établir « un croisement entre deux civilisations ». A titre d'exemple, l'essai *Le Peintre dévorant la femme* a reçu le prix de la Revue des deux mondes en 2019 pour les idées philosophiques et l'engagement de l'auteur contre le fondamentalisme religieux.

3. Discours et posture auctoriale :

Depuis la publication du roman *Meursault, contre-enquête*, Kamel Daoud connaît une grande notoriété en France et en Occident et est devenu un auteur dit globalisé. En effet, l'écrivain algérien multiplie les interviews dans des médias français et étrangers et est invité sur des plateaux télévisés où ses prises de paroles sur des événements sociopolitiques dans le monde arabe et musulman font de plus en plus écho. Pour l'Occident, l'auteur algérien est arrivé à se construire une posture de l'arabe assimilé qui, malgré son origine arabe et orientale, arrive à condamner les « fléaux » du monde arabe et de l'Islam. Bien qu'apprécié et glorifié par les médias étrangers, il n'en demeure pas moins que Kamel Daoud se retrouve rejeté par une partie de ses pairs, composée majoritairement d'intellectuels et d'universitaires. En effet, ces derniers reprochent à l'écrivain de véhiculer trop souvent des clichés orientalistes servant une doxa de droite islamophobe très croissante en France et en Occident. Pour cause, plusieurs sondages et enquêtes en France, dont la très sérieuse enquête de Fondapol publiée 2019, ont révélé que la France se placerait sur un échiquier politique de plus en plus tourné vers les idéologies de droite. Cette grille de lecture pourrait également se faire à travers l'analyse des derniers sondages électoraux en France et en Europe où les parties et les valeurs de la droite sont de plus en plus manifestes. Ainsi, Kamel Daoud semble s'aligner sur cette tendance croissante et n'hésite jamais à s'exprimer à chaque événement politique ou

social en relation avec le monde arabe et musulman. Ses positions sont quasiment toutes les mêmes : l'auteur algérien condamne de manière systématique la religion et la culture d'origine, responsables selon lui de tous les maux. À titre d'exemple, les agressions sexuelles survenues à Cologne, au Nouvel An de 2016, avaient fait grand bruit. Face à l'horreur produite, Kamel Daoud prend sa plume et écrit dans une tribune du journal *Le Monde* un article condamnant fermement les accusés, décrits par la police allemande comme des jeunes hommes « d'apparence arabe ou nord-africaine », réduisant systématiquement leurs actes à une frustration sexuelle dont ils seraient victimes à cause de leur religion, en l'occurrence l'Islam. Dans sa tribune, Daoud déclare :

« Le sexe est la plus grande misère dans le « monde d'Allah ». A tel point qu'il a donné naissance à ce porno-islamisme dont font discours les prêcheurs pour recruter leurs « fidèles » » (Daoud, 2016)

Quelques jours plus tard, il ajoutera dans une interview accordée au New-York Times :

« (...) avec les derniers flux d'immigrés du Moyen-Orient et d'Afrique, le rapport pathologique que certains pays du monde arabe entretiennent avec la femme fait irruption en Europe. (...) Le grand public en Occident découvre, dans la peur et l'agitation, que dans le monde musulman, le sexe est malade. » (Daoud, 2016)

L'article de Daoud fait polémique et crée la controverse dans le milieu médiatico-littéraire, notamment auprès d'un grand nombre d'intellectuels français et arabes qui, quelques semaines plus tard, n'hésitent pas à publier une tribune collective, en riposte à Daoud (Amara et Al., 2016). Sociologues, philosophes et chercheurs s'insurgent contre l'écrivain algérien et l'accusent de faire « du paternalisme colonial », de « recycler les clichés orientalistes les plus éculés » et, surtout, d'« alimenter les fantasmes islamophobes d'une partie croissante du public européen, sous le prétexte de refuser tout angélisme » (Amara et Al., 2016). Les intellectuels reprochent à l'auteur de stigmatiser et de diaboliser les communautés arabes et musulmanes et de rejoindre un discours islamophobe qui va à l'encontre de sa culture d'origine. En plus de cette tribune, d'autres intellectuels s'insurgent dans d'autres médias étranger, à l'instar d'Adam Shatz, grand journaliste américain ayant fait le portrait de Kamel Daoud en juillet 2015

dans la revue Vanity Fair, qui interpelle l'écrivain algérien dans une lettre ouverte et lui déclare :

« Pour moi, c'est très difficile d'imaginer que tu pourrais vraiment croire ce que tu as écrit. Ce n'était pas le Kamel Daoud que je connais et dont j'ai fait le portrait dans un long article » (Shatz, 2016)

Suite à la polémique créée, l'auteur algérien annonce sa décision d'arrêter d'exercer le métier de journaliste et déclare vouloir désormais se consacrer uniquement à la littérature et à la création. Néanmoins, Daoud n'a pour autant cessé depuis de s'exprimer et a continué à intervenir sur les questions dites arabes et musulmanes, à travers des chroniques et sur des plateaux télévisuels, toujours avec cette plume intempestive et incisive qu'il s'est forgée auprès de son public. L'auteur déclare vouloir s'identifier à une écriture libre, non censurée, avoir la liberté d'aborder toutes les thématiques jugées taboues et souhaite s'affranchir de ce qu'il appelle éthique religieuse, imposée notamment dans son pays, afin de mener ces nations vers une émancipation culturelle, mais aussi culturelle, puisqu'il considère que l'Islam est le plus grand fléau du monde arabe. Néanmoins, ce que ses détracteurs lui reprochent, c'est son discours systématiquement méprisant envers la société d'origine, sa culture et ses traditions, mais aussi le recours à des raccourcis dans ses analyses qui rejoignent une doxa occidentale et un paternalisme colonial qu'une partie de la France continue de nourrir. Aujourd'hui, force est de constater que Daoud est applaudi et salué en Europe pour ses discours et ses prises de position. Il est qualifié de courageux, d'honnête et d'écrivain libre. Il est souvent l'invité d'honneur sur les questions autour du monde arabe, il dirige des sessions dont l'objectif est d'encourager le vivre ensemble, présenté ainsi comme le profil idéal qui a su mener un carrefour entre le monde oriental et occidental. Notons par ailleurs que Kamel Daoud a été naturalisé français en 2020 par le décret du 24 janvier 2020, inséré dans l'édition du 28 janvier 2020 (décret du 28 janvier 2020 [n° 23] de cette publication sous la référence : DAOUD (Kamel), né le 17/06/1970 à Mostaganem (Algérie), NAT, 2019X 041176, dép. 99, Dt. 002/362) et vit, depuis, en France.

De manière allégorique, la robinsonnade daoudienne répond à tous les critères marxistes de sa définition puisque, au départ solitaire et « *dégagé des liens naturels* » (Monferrad, 2014), Daoud arrive à consolider sa place dans le grand et très prisé cercle littéraire et médiatique français. Face à l'obstacle de la contrainte culturelle, Daoud s'adapte. L'assimilation

culturelle et idéologique est affirmée, voire outrancièrement soulignée et fièrement proclamée.

Il en convient donc d'interroger l'écrivain sur son rapport avec l'Occident, s'agit-il d'un mythe personnel achevé, pour reprendre Mauron, ou une figure d'une conscience inversée à des finalités d'assimilation et de reconnaissance ? Rappelons que Kamel Daoud fait son entrée sur la scène littéraire dans un contexte politique et médiatique en pleine controverse. En effet, quelques mois après la parution de son roman en France, la centralité de la question algérienne et de l'Islam en France est à son paroxysme. Les attentats du Bataclan, en 2015, viennent de frapper Paris, ce qui remet à l'ordre du jour toutes les questions autour de la religion musulmane et de l'immigration, notamment celle de la région du Maghreb. La notion d'islamophobie et la question de l'immigration connaissent une focalisation de plus en plus croissante puisqu'elles sont présentes dans tous les médias et dans le discours de tous les politiciens. Le rapport à l'islamisme et le rapport à l'Autre, l'Arabe et le musulman, ne cessent de créer des controverses sur les plateaux télévisés ou dans les colonnes des plus grands journaux français et pour lesquels Kamel Daoud arbore un discours tendancieux et équivoque, créant controverses et débat à chaque intervention.

Conclusion :

Pour conclure, l'écrivain algérien Kamel Daoud n'a pas fini de faire parler de lui. Auteur engagé pour une partie de la rive gauche, « recyclé par les élites de Paris » pour d'autres (Bensaada Ahmed, 2015, P.5), l'écrivain divise. Toujours est-il, à l'heure où nous écrivons cet article, une nouvelle controverse de l'auteur surgit au sujet de sa prise de position avec l'entité sioniste, contre la Palestine colonisée. S'agit-il d'un libre penseur affranchi des tares de la culture d'origine ? Ou, au contraire, il s'agirait là encore d'une colonisation intellectuelle dont l'écrivain serait victime ? Le rapport de son œuvre à Robinson Crusoé, quant à lui, est substantiel et sa robinsonnade intellectuelle épouse les positions et les stéréotypes les plus réactionnaires de l'Occident. La « mimétisation » de Daoud de la pensée occidentale rappelle sans doute celle de Robinson dans l'île mystérieuse qui, afin de survivre dans un milieu différent du sien, le personnage s'acclimate et épouse la culture de l'Autre. Daoud, pour être reconnu et accepté, est ainsi tenté de « changer de peau », pour reprendre l'expression d'Albert Memmi, et d'épouser la culture et l'idéologie de l'Autre. « L'Arabo-musulman », comme il aime l'appeler, devient la stigmatisation idéale coupable de tous les maux de l'Occident et la vision binaire entre l'Orient et

l'Occident, terrain adoubé en Occident, trouve dans les discours et l'œuvre de Kamel Daoud une parfaite récupération.

Bibliographie :

- AMARA, N et Al. (2016). Nuit de Cologne : « Kamel Daoud recycle les clichés orientalistes les plus éculés ». *Le Monde*. [Disponible en ligne]. Extrait le 05 mars 2024 de https://www.lemonde.fr/idees/article/2016/02/11/les-fantasmes-de-kamel-daoud_4863096_3232.html
- BENSAADA, A. (2016). *Kamel Daoud : Cologne, contre-enquête*. Alger. Frantz Fanon.
- DAOUD, K. (2013). *Meursault, contre-enquête*. Alger. Barzakh.
- DAOUD, K. (2016). Cologne, lieu de fantasmes. *Le Monde*. [Disponible en ligne]. Extrait le 05 mars 2024 de https://www.lemonde.fr/idees/article/2016/01/31/cologne-lieu-de-fantasmes_4856694_3232.html
- DAOUD, K. (2016). Je ne suis pas islamophobe, je suis libre. *Courrier international*. [Disponible en ligne]. Extrait le 05 mars 2024 de <https://www.courrierinternational.com/article/debat-kamel-daoud-je-ne-suis-pas-islamophobe-je-suis-libre>
- DAOUD, K. (2016). La misère sexuelle du monde arabe. *The New York Times*. [Disponible en ligne]. Extrait le 05 mars 2024 de <https://www.nytimes.com/2016/02/14/opinion/sunday/la-misere-sexuelle-du-monde-arabe.html>
- DAOUD, K. (2017). *Zabor ou les psaumes*. Alger. Barzakh.
- DAOUD, K. (2018). *Le Peintre dévorant la femme*. Alger. Barzakh.
- DE JOUVENEL, B. (1945). *Essai sur les fondements du libéralisme*. Monaco. Éditions du Rocher.
- DOCKES, P. (2014) « Robinson, les conceptions de l'état de nature et l'économie politique : Hobbes, Smith et quelques autres ». In Chappé, R. & Crétois, P. (eds.), *L'homme présupposé*. Aix-en-Provence. Presses universitaires de Provence. doi :10.4000/books.pup.12387.
- MEIZOZ, J. (2017). *Les Postures littéraires*. Paris. Slatkin.
- MONFERRAD, F. (2014). « La figure de Robinson dans Le Capital et la critique du fétichisme : vers une ontologie sociale du capitalisme. » In Chappé, R. & Crétois, P. (eds.), *L'homme présupposé*. Aix-en-Provence. Presses universitaires de Provence. doi :10.4000/books.pup.122422.
- MOUGIN, P et Al. (2002). *Dictionnaire mondial des littératures*. Paris. Larousse.
- ROBERT, M. (1977). *Roman des origines et origine du roman*. Paris. Grasset.
- SAPIRO, G. (2014). *La sociologie de la littérature*. Paris. La Découverte.
- SHATZ, A. (2016). The Daoud Affair. *London Review of Books*. [Disponible en ligne]. Extrait le 05 mars 2024 de <https://www.lrb.co.uk/the-paper/v38/n05/adam-shatz/the-daoud-affair>